

[N]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse**

Band (Jahr): **50A (1940)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

189. *Lichenes Colensoani* a Rev. Colenso in Nova Zelandia septentrionali prope Napier lecti. *Journ. linn. soc.* XXXII, p. 197-208 (1896).
190. *Analecta Australiensia*. *Bull. H. B.*, sér. 1, IV, p. 87-96 (1896).
191. *Lichenes (Samoani)*. *Engl. Bot. Jahrb.* XXXIII, p. 291-299 (1896).

NÄGELI (Carl-Wilhelm, plus tard anobli par le roi de Bavière: von Nägeli). — La carrière de ce botaniste illustre touche à Genève, ce qui nous donne le privilège de le mentionner ici. Né le 27 mars 1817 à Kilchberg près de Zurich, fils d'un médecin de village, Nägeli reçut sa première instruction dans une école particulière que son père avait contribué à fonder. Puis il suivit le Gymnase, et au printemps de 1836 l'Université de Zurich, et y étudia la médecine; il y suivit en particulier les cours de Oken qui ne furent pas sans influence sur les tendances synthétiques de son esprit, bien que la « philosophie de la nature » préconisée par le naturaliste-philosophe le laissât entièrement froid. Mais les sciences naturelles intéressaient bien plus Nägeli que la médecine. Aussi se rendit-il à Genève au printemps de 1839 pour y suivre les cours d'Alphonse de Candolle¹. A Genève, Nägeli fit la connaissance de Pyrame de Candolle et travailla dans son herbier; il exécuta de nombreuses excursions, en particulier au M^t Salève, où il découvrit le premier le *Stipa pennata* L. dans les « varappes » qui avoisinent la Grande Gorge, et le *Nardurus tenellus* Reichb. au bas du Pas de l'Echelle. Il fit de Genève une excursion dans la vallée de Joux et une autre dans les Alpes Vaudoises avec Thomas, puis en Valais à Zermatt à la recherche des hybrides de Cirses. Le 8 mai 1840 il fut reçu docteur à Zurich avec la dissertation bien connue intitulée: *Die Cirsien der Schweiz*. Neuchâtel 1840, VIII et 168 p. in-4°, 8 pl. in-folio. (*Neue Denkschr. schw. naturf. Gesellsch.* t. V).

De Zurich, Nägeli se rendit à Berlin (été 1840) où il suivit les cours de Hegel, dont la philosophie lui inspira une très petite opinion, puis une année et demie à Iéna où, dans le *Zeitschrift für wissenschaftliche Botanik*, entrepris avec Schleiden, et qui n'alla pas au-delà de 4 fascicules, il publia la belle découverte des anthérozoïdes chez les Fougères et les Rhizocarpées, ainsi que les recherches fondamentales sur la segmentation des cellules apicales. Ses voyages en Italie (1842) et dans le sud-ouest de l'Angleterre (1845) lui fournirent les matériaux pour ses premiers travaux sur les Algues.

Privat-docent en 1842, puis professeur extraordinaire à l'Université de Zurich (1848), ensuite professeur de botanique à Fribourg en Brisgau (1852), enfin à Zurich (1855), Nägeli déploya une immense activité,

¹ Et non pas de P. de Candolle, comme l'ont dit plusieurs des biographes de Nägeli. A.-P. de Candolle avait quitté le professorat en 1831.

caractérisée pour cette période en première ligne par son grand ouvrage sur les grains d'amidon. Ce dernier ne constitue qu'une partie d'un recueil de mémoires publié avec C. Cramer sous le titre de *Pflanzenphysiologische Untersuchungen* (commencé en 1855 et achevé en 1868). En 1857, Nägeli reçut un appel de l'Université de Munich, où ses travaux se succédèrent pendant trente-quatre ans sans interruption. La plupart d'entre eux ont été publiés dans les comptes rendus de l'Académie royale des sciences de Bavière et publiés à part sous le titre de *Botanische Mittheilungen* (3 vols. in-8°, Munich 1863-1881). — Nägeli est mort à Munich le 10 mai 1891.

L'étendue limitée de ces notices biographiques ne nous permet pas de résumer ici le contenu et la portée des travaux qui ont fait de Nägeli un des maîtres de la botanique au XIX^{me} siècle. Il faudrait pour cela parcourir le champ entier de l'algologie, de l'anatomie, de la cytologie, de l'histogénie, de la physiologie moléculaire, parler de ses recherches sur les champignons inférieurs, sur les bactéries, sur les ferments, sur la systématique des *Hieracium*, etc. etc. Rappelons seulement le rôle didactique important qu'il a joué par la publication, avec Schwendener, de son traité sur le Microscope (deux éditions: 1865-67 et 1877), l'influence capitale qu'a exercé et qu'exercera longtemps encore sur la pensée scientifique sa théorie mécanique de l'Évolution (*Mechanisch-physiologische Theorie der Abstammungslehre*. Munich 1884), et celle non moins grande des articles où, dans un style élégant et clair, il a abordé les plus hauts problèmes philosophiques de la science, par ex.: *Les bornes de la Science* (1877) trad. dans la *Revue scientifique* (1878) et en anglais dans le journal *Nature* en 1877. — Nous renvoyons le lecteur aux biographies citées ci-dessous pour un inventaire complet des publications de Nägeli. La remarquable biographie due à C. Cramer nous dispense de citer les nombreux articles nécrologiques divers qui ont été consacrés à Nägeli.

Sources.

S. SCHWENDENER: Carl Wilhelm von Nägeli. Nachruf. Berlin 1892, 16 p. in-8° et portrait. Borntträger éd. — C.-Ed. CRAMER: Leben und Wirken von Carl von Nägeli. Zurich 1896, 91 p. in-8° et portrait. Schulthess éd.

Dédicaces.

Naegelia Rabenh. *Deutschl. Krypt. Fl.* I, p. 85 (1844), type détaché du genre *Schinzia* Naeg. appartenant probablement aux Urédinées Hémibasidiées; *Naegeliella* Schröt. in *Engl. Nat. Pflanzenfam* t. I, 1, p. 103 (1893). — D'autres dédicaces, antidatées par les précédentes, sont les suivantes: *Nægelia* Lindl. *Bot. Reg., Pl. misc.*, p. 40 (1845), Rosacées; *Naegelia* Moritzi *Syst. Verz.*, p. 20 (1846), Rhamnacées; *Naegelia* Regel in *Flora* XXXI, p. 249 (1848); *Naegelia* Reinsch in *Pringheim's Jahrb. f. wiss. Botanik* XI, p. 289 (1878), Saprologniacées, devenu le genre *Naegeliella* Schröt. ci-dessus; *Naegeliella* Correns in

Ber. deutsch. bot. Gesell. t. X, p. 629-636, tab. XXXI (1892), Algues-Hyménomonadacées. — Le nom de Nägeli a été donné à de nombreuses espèces.

NAVILLE (André). — Né à Genève le 4 juin 1709¹, mort le 3 septembre 1780, fils de Jean-Daniel Naville et de Suzanne Mallet, négociant et membre du Conseil des Deux-Cents, occupait ses loisirs en cultivant l'agriculture et la pisciculture, ce qui le fit agréger à la société économique de Berne. A.-P. de Candolle a placé A. Naville parmi les botanistes genevois à cause de son mémoire intitulé: Lettre sur divers objets d'agriculture, et en particulier sur la manière de greffer les noyers (Genève 1763, in-8^o). Mais la botanique ne joue guère de rôle dans cet écrit.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 171 et 172 (1786). — GALIFFE: *Notices généalogiques* t. I, p. 541 (1829). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 41 (1830).

NAVILLE (Constant-Louis). — Né à Genève le 26 janvier 1843, fils du philosophe Jules-Ernest Naville et d'Albertine Picot, a fait ses études au Collège et à l'Académie de Genève et les a poursuivies à Paris; licencié ès lettres de la Faculté des Lettres de Paris (avril 1865). L. Naville a enseigné temporairement le grec au Collège de Genève. C'était un érudit et un savant linguiste, qu'une timidité naturelle excessive fit vivre dans une profonde retraite. Cette timidité ne l'empêcha d'ailleurs pas d'être un alpiniste de premier ordre (nombreuses ascensions périlleuses dont celle de l'Aiguille Verte) et un homme de courage: il fit en 1870, dans la seconde ambulance de la Société française de secours aux blessés, la campagne de la Loire, assista à une partie de la bataille du Mans et rendit de précieux services aux ambulances de Montfort et de Lombron. L. Naville était un floriste zélé qui a herborisé principalement dans les Alpes et aux environs de Genève. On lui doit plusieurs trouvailles intéressantes, en particulier celle des *Pedicularis silvatica* L. et *Lilium croceum* Chaix, de la florule du Mont-Vuache. Il est mort à Genève le 13 octobre 1916, après avoir donné son herbier au Conservatoire botanique.

Sources.

Documents personnels et diverses notes parues dans la presse quotidienne genevoise à son décès. — Souvenirs personnels.

¹ D'après Galiffe. De Candolle (l.c.) a donné des dates erronées (*1703 et †1781); Senebier a indiqué †1782.

Dédicace.

Rosa involuta Sm. (*pimpinellifolia* × *tomentosa*) var. *Navilleana* R. Kell. in Asch. et Graebn. *Syn.* t. VI, vol. 1, p. 342 (1902).

Publication.

La flore du Salève. *Bull. assoc. protection des plantes* III, p. 8-11 (1885)

NECHITCH (André). — Chimiste serbe, né à Belgrade le 11 décembre 1875. Après avoir fait ses premières études à Belgrade, Nechitch était venu étudier les sciences à l'Université de Genève, où il contracta par son mariage de nombreuses relations. Bien que la chimie fût l'objet principal de ses études, il ne négligeait pas les sciences naturelles, ainsi que le montre sa dissertation de doctorat (1904). Il fut rappelé peu après en Serbie en qualité de directeur du Laboratoire de chimie du ministère de la guerre à Belgrade. Ses travaux ont dès lors roulé exclusivement sur des sujets techniques ou chimiques. Nechitch, doué de hautes qualités d'intelligence et de cœur, est mort prématurément à Paris le 29 août 1907.

Sources.

Lettre de M^{me} L. Nechitch-Steinlé du 19 nov. 1915. — Souvenirs personnels.

Publication.

Sur les ferments de deux levains de l'Inde, le *Mucor Praini* et le *Dematium Chodati*; action des sels sur la fermentation alcoolique. Genève 1904, 31 p. in-8°, 1 pl. H. Kündig éd.

NECKER (Jaques). — Né à Genève le 2 novembre 1757, fils de Louis Necker de Germagny et d'Isabelle André, cousin germain de M^{me} de Staël, fit ses premières études dans sa ville natale et entra dans la carrière militaire. Devenu dans l'armée française capitaine de cavalerie au régiment Royal-allemand, il quitta le service lors de son mariage avec Albertine-Adrienne de Saussure (1785). L'année suivante il devint à Genève membre du Conseil des Deux-Cents et auditeur en 1788. La révolution (1792) l'éloigna des affaires publiques et il se livra à l'étude de la chimie et de la botanique. Il fut nommé professeur honoraire de démonstrations de botanique (1802), et quand J.-P. Vaucher passa de la chaire de botanique à celle d'histoire ecclésiastique (1808), il devint professeur honoraire de botanique (1809) et le resta jusqu'à sa mort. Les titres botaniques que Necker pouvait faire valoir à l'appui de ces deux nominations étaient singulièrement médiocres, mais... il avait le bonheur d'être l'époux d'une femme aussi charmante que remarquable.

A la restauration (1814), Necker entra au Conseil représentatif, puis au Conseil d'Etat (1815), et fut deux fois syndic (1817 et 1819). Il quitta la vie publique en 1820 et mourut à Genève le 26 octobre 1825.

Necker fut membre fondateur de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1790) et de la Société helvétique des sciences naturelles (1815). Il avait herborisé aux environs de Genève, en Valais, en Provence et en Italie. Une partie de son herbier a été remise par lui au Conservatoire botanique de Genève; le reste de ses collections botaniques était devenu la propriété de B. Reber qui l'a donné au Conservatoire en 1912. Necker a été un des premiers à se servir du procédé d'« auto-impression », des plantes, imaginé par Ludwig, pour publier un recueil de planches.

Sources.

Anonyme in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* t. III, p. I-II (1826). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 28 et 44 (1830). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 239 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 615 et 616 (1892). — C. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* t. II, p. 84 et 171.

Publication.

Collection de plantes alpines, qui croissent spontanément dans les montagnes du département du Léman et du Valais, recueillies et imprimées. Genève 1801, fasc. in-4°.

NECKER-DE SAUSSURE (Albertine-Adrienne). — Née à Genève le 13 mars 1766, fille de Horace-Bénédict de Saussure et d'Albertine-Amélie Boissier, sœur de Nicolas-Théodore de Saussure, le célèbre physiologiste. Cette femme remarquable à tant de titres (femme de lettres, pédagogue, moraliste, sculpteur, naturaliste), connue dans le monde littéraire par sa traduction du *Cours de littérature dramatique* de Schlegel (Paris 1814, 3 vol. in-8°), par sa *Notice sur le caractère et les écrits de M^{me} de Staël* (placée en tête de l'édition des œuvres de M^{me} de Staël publiée par son fils, Paris 1820 et 1821), avait aussi hérité de son père un goût très vif pour les sciences naturelles et la botanique en particulier. Elle épousa en 1785 le capitaine Jaques Necker et contribua dans une large mesure au succès de ce dernier dans sa carrière académique et politique. Plus tard, M^{me} Necker-de Saussure s'est rendue célèbre par un important ouvrage pédagogique (*Education progressive*, Bruxelles 1828-1838, 3 vol. in-8°; 2^{me} éd. Lausanne 1834-38; 3^{me} éd. Paris 1844) couronné par l'Académie française. Elle accompagna souvent son père et son mari dans leurs herborisations: plusieurs des plantes recueillies par elle se trouvent dans les séries de l'herbier Necker que possède le Conservatoire botanique de Genève. Parmi les fragments posthumes

que M^{lle} Albertine Turrettini a publiés dans la *Bibliothèque universelle*, l'article sur l'étude de la botanique met en évidence son talent de vulgarisation.

Sources.

Notice biographique en tête de l'édition de 1844 de l'*Education progressive*. — *Bibliothèque universelle* t. IX (nov. 1848). — SECRÉTAN: *Galerie suisse* II, p. 523-532 (1876). — ALB. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 239-240 (1878).

Publication.

Essai sur l'étude de la botanique. *Biblioth. univ.* t. IX, p. 284-289 (1848).

NEUHAUS (François). — Médecin-chirurgien, a travaillé en 1904-1905 à l'Institut botanique de l'Université de Genève sous la direction du prof. R. Chodat¹.

Publications.

1. [Avec R. CHODAT]. L'action de la catalase sur le système peroxydate-eau oxygénée en présence du pyrogallol. *Arch.*, pér. 4, XIX, p. 105-107 (1905).
2. Contributions à l'étude des ferments oxydants. Genève 1905, 58 p. in-8°. — Thèse de doctorat.

NICOLOFF (Théodore). — Botaniste roumain; a fait ses études scientifiques à l'Université de Genève et a travaillé assez longtemps à l'Institut botanique sous la direction du prof. R. Chodat; docteur ès sciences naturelles, Genève 1905².

Publications.

1. Le type floral des Juglandées. *Arch.*, pér. 4, XIII, p. 521-523 (1902).
2. Le sac embryonnaire du *Juglans regia* L. *Arch.* XIII, p. 619 et 620 (1902).
3. Recherches sur les organes floraux des Juglandées. *Bull. H. B.*, sér. 2, II, p. 654-655 et 895-896 (1902).
4. Sur le type floral et le développement du fruit des Juglandées. Paris 1904-05, 46 p. in-8°, 2 pl. Morot. *Journ. de Bot.* XXVIII-XXIX. — Thèse de doctorat.

NITZSCHNER (Charles-Guillaume). — Né à Cobourg le 14 décembre 1832, fit son apprentissage au Jardin royal de Dresde, puis entra chez Benary à Erfurt qui le retint plusieurs années. En 1855, il se rendit à

¹ Nous ne possédons pas de données biographiques sur cet auteur.

² Nous ne possédons pas de données biographiques sur cet auteur.

Paris, entra chez Lemichez et fut nommé chef de culture au bout de peu de mois. Le « palais des fleurs » de la maison Lemichez, à Neuilly, un des premiers jardins d'hiver de grandes dimensions, constituait alors une véritable attraction fréquentée par la cour et la haute société parisienne: G. Nitzschner eut ainsi l'occasion d'entrer en relations avec Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Ce fut à Neuilly que le baron Adolphe de Rothschild eut l'occasion de l'apprécier; il l'engagea pour le charger de la création du Parc de Pregny (Genève). La construction des serres de Pregny venait d'être terminée, lorsque, pour des raisons personnelles (fin 1862) il se retira brusquement. En 1863, le Conseil administratif de la Ville de Genève l'appela aux fonctions de jardinier-chef des promenades de la ville, fonctions qu'il a remplies pendant 44 ans. Du 23 août 1865 à 1881, G. Nitzschner remplit en outre les fonctions de jardinier-chef du Jardin botanique (avec le titre d'inspecteur jusqu'en 1879). Il est mort à Genève le 13 janvier 1911. — G. Nitzschner était beaucoup plus qu'un horticulteur expert et laborieux: il avait une culture botanique étendue. En rapports constants avec son chef G.-F. Reuter, il s'était lié avec le groupe de botanistes genevois qui gravitait autour de Rapin et de Fauconnet. Il entretenait des relations étendues à l'étranger avec B. Stein à Breslau, Schott fil. à Vienne, Ed. Regel à Zurich puis à St-Petersbourg, d'autres encore, et possédait une bibliothèque et des collections botaniques qui ont été données au Conservatoire botanique de Genève par son fils Frédéric-Guillaume, en 1913.

Sources.

L'Horticulture genevoise I, p. 30-32 (1911) (J. Portier-Durel). — Souvenirs personnels.

NONTCHEFF (Paul). — A étudié les sciences à l'Université de Genève; élève du prof. R. Chodat; docteur ès sciences, Genève 1910¹.

Publication.

Recherches sur l'anatomie des feuilles du genre *Cliffortia*. Genève 1909, 96 p. in-8°. Impr. Kundig.

OTTH (Adolph). — Médecin, naturaliste et paysagiste bernois, né à Berne le 2 avril 1803, frère aîné du mycologue Gustav Otth², fils de

¹ Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

² Voy. sur ce botaniste: Ed. FISCHER, Gustav OTTH, ein bernischer Pilzforscher, 1806-1874. *Mitt. der naturf. Gesellsch. in Bern* 1908, p. 91-122 (1909). — On trouvera dans cette biographie quelques détails sur la famille paternelle et maternelle des frères Otth.